

longs siècles. Elles permettent d'entrevoir, pour notre production fruitière, une période nouvelle où la conduite de cette culture sera basée sur la connaissance et l'application des principes scientifiques. A l'ingénieur agronome de s'intéresser à cette science et de la faire prospérer!

D'après *Annales de Gembloux*, n° jubilaire, 1947, n° 2, p. 134-138.

L'Iboga et le faux Iboga du Gabon.

D'après l'Abbé A. WALKER.

On sait que l'abbé A. WALKER a établi un travail : Essai d'Inventaire de la Flore gabonaise actuellement à l'état manuscrit. Ce document est très riche en renseignements sur certains groupes de plantes utiles. Nous reproduisons ci-après les notes sur les Tabernanthe observés sur place par notre obligé collaborateur.

A. CH.

1. **Le Faux Iboga** (*Tabernanthe* sp.). Arbuste des marais, à feuillage vert foncé, grisâtre en dessous, ayant le port et à peu près la taille du suivant. Fleurs blanches. Fruit ayant l'aspect d'un citron terminé en pointe. Latex. Racine à saveur légèrement sucrée.

Servirait comme excitant.

Noms vernac. : *Iboga ny'anto* ou *ibog'inyanto* (mpongwé ; *mumbunga* (éshira), *butungu* (bavungu) ; *otsugu* (mitsogo) ; *lambinghè-dyenghè* (bakèlè).

2. **Le Vrai Iboga** (*Tabernanthe iboga* Baill.). Petit arbuste très répandu au Gabon jusque vers le littoral de la mer (Mpando, Iguèla). Souvent cultivé à proximité des cases indigènes comme plante magique. Feuilles simples, opposées. Petites fleurs jaunes ou jaunâtres, à pétales contournés en pointe se recourbant sur le calice. Fruits ayant la forme de minuscules « *cabosses* » de teinte jaune orangé, s'amincissant en pointe molle, ordinairement par paires. Sève laiteuse abondante. Odeur vireuse très forte.

En forêt on rencontre cet arbuste à l'état spontané, en deux variétés différenciées surtout par la forme des fruits, allongés ou arrondis, à enveloppe rugueuse ou lisse.

Les indigènes attribuent la découverte de cette plante aux cochons sauvages qui en sont, paraît-il, très friands? Ces animaux creusent, en effet, des trous au pied des arbustes pour ronger l'écorce des racines. Les porcs-épics font de même. Au dire des Noirs, les gorilles recherchaient aussi ces racines.

Cet arbuste est assez décoratif et pourrait former de jolis buissons. La pulpe qui enveloppe les graines est comestible; elle est légèrement sucrée.

En thérapeutique, l'*Iboga* est employé comme tonique nervin et cardiaque. Les indigènes l'utilisent aussi à très petite dose pour calmer les coliques.

Mais ils en font surtout usage dans des pratiques fétichistes. C'est la *plante magique* par excellence des adeptes du « Bwiti ». Elle sert principalement pour la cérémonie rituelle d'initiation à cette société secrète. Certaines races en font un usage exagéré. L'absorption des râpures d'écorce ou du bois de la racine détermine une sorte d'ébriété, d'hébétude, de torpeur dans les facultés intellectuelles. A dose massive, l'*Iboga* fait perdre la raison, provoque l'hallucination et parfois même la mort. L'état de léthargie dû à l'usage immodéré de l'*Iboga* dure 4 à 5 jours pendant lesquels le patient ne prend aucune nourriture. Cette plante est considérée également comme un aphrodisiaque puissant. Pris en petite quantité, l'*Iboga* enlève le sommeil et permet de résister à la fatigue, il peut être utile à ceux qui ont à fournir un travail de nuit.

Noms vernac. : *Iboga* (mpongwè, galoa, nkomi, orungu, benga); *boga* (apindji); *diboga* (héséki, balumbu, ngowé); *dibuga* (éshira, bavarama, masangu); *dibugi* (bavungu); *dibui* (bapunu); *éboga* (bavové, fang); *ébogè* (mitsogo); *léboga* (bakèlè); *lébuga* (banzabi); *libuga* (bavili); *léboka* (loango); *libuga* ou *obuka* (minsumu).

On distingue les deux variétés suivantes : *nyokè* et *mbasoku* (mitsogo); *dinyokè* ou *oabé*, *kutà* ou *mbasoka* (apindji); *mungondu* et *moabi* (bavungu); *mungondu* et *gifuma* (éshira).

BIBLIOGRAPHIE

Tous les ouvrages, brochures, articles, tirages à part adressés à la Revue seront signalés ou analysés.

A. — Bibliographies sélectionnées.

9 430. **Brasse-Brossard L.** — Le destin de l'Agriculture française... Vol. in-8°, 128 p. Paris, Presses Universitaires (Collection *Que sais-je?*), 1949.

L'ouvrage comprend cinq chapitres : l'agriculture de la France jusqu'à la Guerre de Cent ans, l'Ancien Régime, L'essor urbain au XIX^e siècle, l'évolution agricole au XX^e siècle, enfin les perspectives d'avenir. C'est surtout dans ce dernier chapitre que l'A expose ses idées personnelles se rapportant plutôt à des considérations philosophiques et sociales qu'aux problèmes techniques agricoles. Il remarque avec raison que la plupart des hommes d'Etat de notre pays sont souvent profondément ignorants dans tous les problèmes agricoles contemporains et ces questions n'occupent qu'une place secondaire dans les préoccupations des reconstructeurs. Le plan Monnet pour le Ravitaillement de la France n'enferme, dit-il, aucune tentative de réalisation pratique. Voici du reste les remarques de l'A : « Les lois, décrets, règlements, circulaires, tendant à diriger la distribution de la nourriture sont innombrables, formant un fouillis incohérent, anarchique et touffu, trahissant une incompré-